

L'Altermondialisme et la troisième voie

Appliquer la perspective critique à un cas d'étude de votre choix

Ecosia, une solution alternative à l'économie capitaliste, ou comment réinvestir ses profits dans un monde écocitoyen.

La fin du XX^e siècle a vu apparaître de nouveaux mouvements de contestation à la mondialisation et ce, face aux différentes destructions engendrées par cette globalisation économique excessive.

Cette contestation, tout d'abord qualifiée d'antilibéralisme, a pris le nom d'altermondialisme : quelles alternatives peut-il y avoir dans ce monde de « pensée unique » néolibérale¹ qui positionne les vertus du marché capitaliste au-dessus de tout autre principe ? Face aux destructions massives écologiques, sociales, humaines, y-a-t-il d'autre(s) voie(s) pour la planète ?

Cette notion d'altermondialisme, d'alternative économique et sociale peut être abordée dans le cadre théorique des relations internationales selon une perspective critique, théorie issue d'un très long processus historique qui met en exergue le développement des inégalités économiques². Ainsi, le drame diachronique longtemps attaché aux valeurs du marxisme peut aujourd'hui être vu différemment, dans une vision beaucoup plus large, englobant l'environnement, le social et une nouvelle idée économique. De cette manière, cette première partie du XXI^e siècle a-t-elle vu de nouvelles initiatives dites solidaires et environnementales se développer au profit d'un meilleur vivre ensemble.

Le cas pratique de cette étude est une démonstration d'ingéniosité positive : Ecosia, un moteur de recherche internet qui plante des arbres. Son slogan ne dit pas mieux : « plantez des arbres en surfant sur le web »³.

Dans une première partie, nous tenterons de poser le cadre théorique de cette perspective critique dans une explication de l'altermondialisme, puis dans une deuxième, l'étude d'Ecosia avec certaines de ses réalisations.

La perspective critique a longtemps été attachée à une vision du marxisme et une certaine idée de lutte des classes. Mais dans certains pays, cette notion a bien évolué au point de permettre d'analyser de grands phénomènes historiques, telle que la Première Guerre Mondiale ou la décolonisation dans leur ensemble, sans se focaliser sur un événement particulier.

Ici, il s'agit d'analyser l'alternative à la globalisation ou l'altermondialisme à travers cette théorie globale.

La mondialisation de ces dernières années a profondément amplifié les inégalités sociales et économiques sur toute la surface du globe, mais aussi causé des dommages environnementaux et humains irrémediables telles que les déforestations, les pollutions de l'eau et les catastrophes industrielles.

Si dans un premier temps, la résistance à ces phénomènes fut organisée par des mouvements se mobilisant lors de grands sommets économiques, force est de constater qu'il fallut se recentrer à un niveau local pour avoir une efficacité affirmée. L'altermondialisme est donc passé d'une lutte mondiale à des luttes locales, devenant ainsi « un phénomène local avant d'être global »⁴, pour une reconstruction sur le temps long. En effet, si la destruction fut rapide, la recherche et la mise en œuvre d'une alternative à la globalisation dut faire face aux différentes aspirations et visions de chaque protagoniste de chaque association, alors que le but était le même : « changer le monde sans prendre

le pouvoir »⁵. Les aspirations divergent quant à la façon d'instaurer une alternative ou des alternatives à cette globalisation. De nouveaux paradigmes ont été mis en avant par les nouvelles générations : entre « crise de civilisation » et crise climatique⁶, les mouvements altermondialistes ont dû affronter de nouveaux modèles associatifs et économiques, basés sur les qualificatifs « écocitoyen et/ou solidaire ». Là où l'ancienne génération d'altermondialistes prônait une rupture totale avec l'économie de marché, les nouveaux adeptes vont fonder une nouvelle économie sur des profits à visée écologique. Le terme « profit » n'est plus péjoratif et synonyme de capitalisme outrancier, mais de solidarité et d'entre-aide. Pour y arriver, ces entrepreneurs d'un nouveau genre vont utiliser les outils 3.0 : toutes les nouvelles technologies, réelles et virtuelles, vont être mise au service d'une nouvelle éthique écologique totalement nouvelle.

La perspective critique est donc ici respectée dans son ensemble : l'évolution des mœurs et des mentalités, on fait passer les idées altermondialistes des sitting et rassemblements de masses, aux opérations numériques de grandes ampleurs.

Le modèle d'entreprise comme Ecosia en est un parfait exemple : cette entreprise allemande fut créée en décembre 2009 à l'initiative de Christian Kroll.

Cette entreprise citoyenne a pour but de « cultiver un monde plus durable sur le plan environnemental, social et économique »⁷ en réalisant des programmes de plantation d'arbres, par le biais de son moteur de recherche. Est-ce un hasard si c'est un allemand qui eut cette idée ? L'Allemagne a une forte conscience environnementale depuis la fin des années 60. Ainsi, bien avant beaucoup d'autres, des mouvements de protection de l'environnement sont nés autour des Bürger Initiativen (initiatives citoyennes) mises en théorie par Dieter Rucht⁸ sociologue allemand, connu pour ses écrits sur la contestation sociale. Les Allemands, au cours des années 70-80, ont su mettre en œuvre des actions alternatives face à la Deutsh Angst (la peur allemande qui les pousse à agir) mais aussi face à toutes les polémiques autour « der Tod des Wälder » le mort des forêts⁹, et des grands industriels pollueurs comme BASF ou Bayer.

Christian Kroll, après des études de gestion et un tour du monde d'un an dans des zones détruites par la mondialisation, créa différents projets dont celui d'Ecosia qui aboutit aujourd'hui.

Il s'agit d'un moteur de recherche internet dont les profits sont reversés à différentes Organisations Non Gouvernementales environnementales (telle que le WWF), afin de mener à bien des actions de reboisement en Afrique, Asie, Amérique Latine, en les justifiant par le changement climatique.

L'arbre source de vie a été la première victime de la mondialisation : des opérations de déforestation de grande envergure ont été menées par des multinationales, souvent pour construire des usines ou pour remplacer des cultures locales par des monocultures¹⁰. Encouragé en cela par des organismes tels que l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) ou le GATT : « révolte verte », « bleue » ou « blanche » ont appauvri les sols ou les mers, ruinant de petits paysans ou villages locaux à grande échelle planétaire¹¹. Cet appauvrissement, amplifié par une création de droit de propriété intellectuelle des semences par l'OMC pour les multinationales¹², transformant un aliment de première nécessité en un vulgaire produit de consommation, a obligé les paysans à rompre avec leur tradition d'échange et à acheter un bien qui leur appartenait. Ces organismes occidentaux ont été assimilés à des colonisateurs d'un nouveau genre en s'appropriant des ressources sous une bannière de « capitaliste patriarcal »¹³.

Face à ce genre de désastre social et écologiste, Ecosia et son fondateur proposent de reverser environ 80% de leurs bénéfices, certes au reboisement, mais en respectant l'écosystème en question. Par un service de recherche internet gratuit, les revenus sont générés par les publicités qui apparaissent au cours des navigations de l'internaute. En cliquant sur l'une d'elle, Ecosia reçoit de l'argent pour avoir redirigé l'utilisateur¹⁴. Pour cela, Ecosia collabore avec différents partenaires tel que Microsoft Bing¹⁵.

En octobre 2018, sur un résultat de 687 927€, Ecosia a réinvesti 215 000€ dans les programmes de plantation. En juin 2018, la communauté d'Ecosia avait déjà planté 30 millions d'arbres, permettant ainsi d'éliminer 1,5 million de CO₂¹⁶.

Ecosia se nourrit lui-même puisqu'il se sert du net en devenant le net lui-même. Son champs d'action reste sur sa base virtuel et immense pour se déplacer, grâce aux internautes, sur le terrain proprement dit. Son flux d'informations ne se fait plus de « bouche à oreille », mais d'écran à écran. Et quand bien même ses serveurs sont énergivores, Ecosia a développé son propre parc de panneaux solaires afin de compenser les émissions de CO₂¹⁷.

Enfin, Ecosia tend à développer une nouvelle forme de gouvernance entrepreneuriale : la transparence de ses informations veut être son atout. En indiquant, sur la page d'accueil, le nombre d'arbres plantés par la communauté et par soi-même, cela représente l'aspect collectif et le résultat solidaire des connections. La responsabilité de chacun des utilisateurs est impliquée dans la cause environnementale. Dans ce nouveau type exercice de gestion, toute la subtilité est d'agir sur l'éthique et l'économique. Le public visé est la jeune génération, plus sensible à la protection de la planète mais grand consommateur de nouvelles technologies.

Concrètement, les programmes d'Ecosia en Indonésie, par exemple, ont pour objectif de reboiser les espaces rasés et remplacés par la monoculture de la palme à huile, destinée aux multinationales occidentales. Ecosia et ses partenaires locaux sont donc directement confrontés aux acteurs de la mondialisation.

Ces forêts, riches d'un écosystème extraordinaire, abritent plus de 28 000 espèces végétales et 300.000 animaux différents¹⁸. Mais elle est aussi source de revenus diversifiés pour de nombreux indonésiens. La destruction massive de la forêt, au profit de palmiers à huile, provoqué des pénuries d'eau douce, la destruction d'écosystèmes, mais aussi causé de nombreuses inondations. Les arbres tiennent la terre. Si plus rien ne la retient, l'eau des pluies emporte tout. Reconstruire le bassin hydrographique en équation avec l'écosystème du lieu est donc une priorité.

En coopération avec des associations locales, Ecosia encourage les autochtones à planter des arbres fruitiers autour de leurs villages et ce, afin de vivre de leur production et de ne plus être obligé de vendre leurs terrains aux producteurs d'huile de palme. Ainsi, des arbres adaptés à l'écosystème n'auront pas besoin de pesticides ou de fertilisants. En poussant normalement, l'arbre Tengkwang, par exemple, permettra la reconstruction de l'écosystème, mais surtout reconstituera un nouveau cycle normal de l'eau¹⁹. Les nouvelles forêts mixtes généreront une plus grande richesse environnementale, permettant aux autochtones de retrouver une vie en harmonie avec leur culture²⁰. Ainsi, est-il possible, bien que nous soyons dans un cadre d'analyse théorique de la perspective critique, de lire une ligne directrice des origines de ces cataclysmes environnementaux aux conséquences. En évoluant d'un niveau d'analyse de politique étrangère vers un niveau d'analyse individuelle puis domestique, on peut interpréter la situation de manière suivante. La destruction de l'environnement, conséquence des implications de multinationales occidentales dans des territoires du tiers-monde à des fins de profits, a provoqué de profondes destructions d'écosystèmes. Ces dernières ont entraîné la perte de repères identitaires et ethniques des autochtones. Responsabiliser les individus et leur apporter un savoir-faire, les encourager à se réappropriier leurs terres et leurs coutumes pourra leur permettre de reconstruire une société plus autonome.

Par ailleurs, Ecosia, dans sa démarche d'économie citoyenne, privilégie, quel que soit le pays, le rôle de la femme dans l'économie locale et encourage son épanouissement par le travail. En Ethiopie, par exemple, les bénéficiaires des reforestations permettent à des associations de femmes de développer leur propre activité économique : production de vergers, de biogaz, de café, leur procurant ainsi des revenus supplémentaires²¹. Dans cette nouvelle société, chacun y trouve sa place.

Ce type d'opération alternative reste une solution minimale à l'échelle de la planète dévastée, mais a le mérite d'exister et de proposer un autre modèle économique et social au-delà d'une philanthropie d'apparence.

Ce type de programme est mis en place en Afrique (Ouganda, Burkina Fasso, Ethiopie), mais aussi en Espagne et au Brésil, dont l'Amazonie que l'on considère comme poumon de notre planète.

Dans ce projet, la dimension environnementale semble devenir militante. En effet, si le reboisement de la Malta Atlantica est un projet ambitieux, il semble aussi être l'occasion pour Ecosia d'une démarche politique particulière. Le Brésil vient d'élire démocratiquement un nouveau président : Jair Bolsonaro, qui ne cache pas son désintérêt pour la protection de l'environnement, affirmant que celle-ci est un frein pour la croissance économique²². Avant même son investiture, Jair Bolsonaro avait annoncé son refus d'accueillir la futur COP25 en 2019 et envisageait de permettre de nouvelles exploitations de multinationales en Amazonie. Or, cette région est habitée par des peuples indigènes dont la survie dépend de l'écosystème. Dès lors, une forte inquiétude s'est installée dans les communautés environnementalistes brésiliennes. Souvent dirigées par des femmes, elles sont les cibles de propos misogynes du nouveau président²³. En observant la situation depuis un niveau d'analyse domestique, on peut en effet s'inquiéter de l'avenir du poumon de notre planète par la mise en place d'une politique intérieure controversée du nouveau gouvernement, légitimement et démocratiquement élu.

De fait, face au danger et, depuis plusieurs semaines, la dimension écologique d'Ecosia vient de prendre une dimension plus politiquement affirmée. Aider au reboisement de la Malta Atlantica deviendra à compter du 1^{er} janvier 2019 (date de l'investiture) un acte de résistance à l'égard du nouveau président brésilien.

Pour conclure, Ecosia rassemble les caractéristiques d'une organisation économique alternative au capitalisme, avec une redistribution de ses bénéfices au profit d'actions alternatives, transformant l'idée de reboisement en solution sociale afin d'essayer d'aboutir à un monde plus équitable.

Ecosia se sert du modèle capitaliste et des nouvelles technologies pour faire du profit mais aussi toucher une nouvelle population : les jeunes. Ecosia apporte une nouvelle dimension éthique au modèle économique en injectant ses profits dans la cause environnementale.

Chaque internaute devient solidaire de cette cause, sans dépenser d'argent. Ecosia joue la transparence puisque Christian Kroll publie chaque mois son salaire et les sommes récupérées par le site et celles allouées aux plantations²⁴

Il s'agit d'une forme moderne et novatrice de l'utilisation de l'économie libérale dont le support est le net et ce à fins environnementales afin de préserver la planète et tenter de ralentir les changements climatiques.

Mais ce type de démarche peut-elle être exempte de militantisme politique idéologique ? Il semble que l'analyse qui peut être faite d'Ecosia s'insère tout à fait dans une perspective critique liée à la mondialisation. Derrière la belle idée du moteur de recherche qui plante des arbres, se réalise l'expérience d'un altermondialisme d'un nouveau genre.

© TOUS DROITS RÉSERVÉS - 2018

BIBLIOGRAPHIE

-
- 1 Ancelovici, Marco. « Attac et le renouveau de l'antilibéralisme ». Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2004. *Raisons politiques* n°16, novembre 2004.
 - 2 Nau, Henry R. *Perspectives on International Relations: Power, Institutions, and Ideas*, 2019.
 - 3 <https://info.ecosia.org/about>
 - 4 Fougier, Eddy. « Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ». Edition Lignes de Mires, 2004
 - 5 Ibidem
 - 6 Fougier, Eddy. « De l'altermondialisme aux "indignés" : un nouveau souffle pour la contestation du capitalisme ». *Revue internationale et stratégique* 2012/2 (n°86), p.26-36, 2012.
 - 7 <https://info.ecosia.org/about>
 - 8 <https://umotion.univ-lemans.fr/carrefours-de-la-pensee/video/1257-pourquoi-lecologie-a-t-elle-tant-de-succes-en-allemande/>
 - 9 Ibidem
 - 10 Bonfigliani, Chiara. « La planète altermondialiste ». Paris, Textuel, 2006.
 - 11 Ibidem
 - 12 Ibidem
 - 13 Bonfigliani, Chiara. « La planète altermondialiste ». Paris, Textuel, 2006.
 - 14 <https://info.ecosia.org/about>
 - 15 Ibidem
 - 16 Ibidem
 - 17 Ibidem
 - 18 Ibidem
 - 19 Ibidem
 - 20 Ibidem
 - 21 Ibidem
 - 22 <https://info.ecosia.org/about>
 - 23 Ibidem
 - 24 Ibidem

© TOUS DROITS RESERVES - 2018 -